

Lydia Denkova (Sofia, Bulgarie)

SYMPOSIUM „BOGOMILISME ET CULTURE EUROPEENNE MEDIÉVALE“

„Nous avons lu toutes les réfutations des hérésies pour connaître quelle est cette hérésie abominable et comment doit-on la nommer. Mais nous n'avons rien trouvé...“ — Pour neuf siècles les mots d'Euthyme d'Acmonie continuent à peu près à décrire la situation de la science historique aujourd'hui qui cherche à déceler le vrai rôle du bogomilisme dans la culture européenne médiévale. Apport important, le symposium international qui s'est tenu à Sofia du 23 au 25 septembre 1991 a été une initiative méritoire réalisée, en moment dur pour la culture bulgare, avec l'aide financière du fond „Open Society“ et de l'Association culturelle „St. St. Cyrille et Méthode“. Pour la première fois parmi les organisateurs: le Centre des Etudes Bulgares (Académie des sciences de Bulgarie); le Musée „La Bulgarie et le monde slave“, filiale du Musée National Historique; La Société de recherches bulgare-britanniques était le Centre National d'Etudes Cathares „René Nelli“ (France). Fondé en 1981 d'un groupe de médiévistes français: René Nelli, Jean Duvernoy et Philippe Wolff, le Centre se donne pour objectif la recherche internationale sur le catharisme et les hétérodoxies chrétiennes du Moyen Age en publiant les résultats dans l'édition scientifique semestrielle „Hérésis“.

L'établissement de contacts, ainsi que l'esprit pluridisciplinaire favorisaient l'atmosphère des dernières études qui, d'après les mots du prof. Ivan Bojilov, doivent être motivées par la découverte des documents ou bien par une nouvelle interprétation. Les orientations diverses — marquées aussi dans les allocutions du acad. Dimităr Angelov et du prof. Jean Duvernoy à l'ouverture du symposium — étaient axées sur les thèmes englobants les trois jours du travail: „Les hérésies comme phénomène de la pensée religieuse et la culture

médiévale“; „L'évolution du bogomilisme en Bulgarie et sa propagation dans les régions slaves“ et „Les hérésies et les influences culturelles en Europe Occidentale“. Pour la première fois aussi „l'arrière-plan“ scientifique était bien présenté avec une belle exposition de photos et d'ouvrages, quelques uns très rares. L'exposition a été réalisée par les collaborateurs N. Angelova et I. Ivanov du Musée „La Bulgarie et le monde slave“ sur la base d'une bibliographie spécialement élaborée par Kr. Getcheva. Le concert magnifique du chœur „Ioan Koukouzel — Angeloglasniat“, ainsi que la soirée préparée par prof. Lazarov avec la lecture des textes du Rituel cathare et une reconstitution de musique bogomile enrichirent le programme d'un goût spécifique.

Introduisante pour le premier jour, la communication de Dimităr Angelov (Sofia) „Le bogomilisme: envergure bulgare et européenne“ a été présentée comme une synthèse des travaux de l'auteur. Les arguments et les idées étaient centrés autour un point de vue marquant le bogomilisme comme doctrine religieuse et philosophique, variante de la spiritualité chrétienne, quoique soutenue dans la tradition gnostico-dualiste et dans la tradition des hérésies anticanoniques opposées sur le plan ontologique et moral au monothéisme orthodoxe, aussi bien qu'à l'institution de l'Eglise. La spécificité du bogomilisme reflétant la réalité historique détermine sa durée pendant cinq siècles sur les Balkans, tandis que l'influence à l'Ouest sur les cathares et à l'Est sur les strigolniks est provoquée par les principes de l'humanisme évangélique. La conclusion a souligné que nonobstant la „parenté génétique“ chaque hérésie a ses particularités et ne doit pas être conçue comme une simple suite du bogomilisme bulgare.

En intervenant sur l'apport des sour-

ces occidentales du XI^e et XII^e siècles Jean Duvernoy du C.N.E.C. (Toulouse) a démontré brillamment dans sa communication „L'unité des Eglises“ l'identité des cathares et des bogomiles. L'unité est d'abord attestée par les circonstances historiques (témoignages de l'origine bulgare, des églises „Bulgarie“ et „Dragovicie“ chez Guillaume de Tudèle, Hugues de Pise, actes du concile à St.-Félix de Lauragais 1167, R. Sacconi, etc.). La même unité existe dans la doctrine (on voit l'aspect social du bogomilisme dans les „séductions“ du diable dans une prière cathare du XIII^e siècle), ainsi que dans le rituel du baptême-consolation. Le rituel a origine paéoslave, car l'imposition du Nouveau Testament sur la tête est conservée dans les rituels slaves sans analogie grec. Enfin, J. Duvernoy a tracé une piste d'étude qui d'après son avis, sera plus féconde que les vagues parallèles avec le manichéisme: le rapprochement du mythe cathare des âmes-anges neutres (vu chez Origène) avec la légende de St. Patrik, placé en certains cas, à côté du St. St. Cyrille et Méthode.

Dans son intervention „Réalités socio-culturelles de l'implantation cathare en Occitanie“ Anne Brenon, directeur du C.N.E.C., a résumé les principales caractéristiques du phénomène de société que le christianisme des Bons Hommes constitua entre Toulouse et Carcassonne à la fin du XII^e siècle. Au plan théologique le catharisme est un phénomène interne à l'intelligence chrétienne, une lecture rationaliste et mise en pratique du Nouveau Testament sur lequel est fondée la croyance en deux créations. Eglise ouverte, pratiquante la prédication libre, communautés qui offraient à la femme la même place que l'homme, les cathares niaient l'enfer éternel s'adonnant au salut de toutes les âmes assoupies dans le monde charnel du mal. Par ces traits le catharisme gagne l'attachement de diverses couches sociales, tout en se présentant comme réaction intellectuelle contre l'Eglise romaine.

La communication de Daniela Müller, docteur en théologie à Würzburg, était consacrée au thème: „Cosmologie et rédemption chez Valentin et ses adeptes“. A travers une étude approfondie de la cosmologie et de la sotériologie valentienne l'auteur a démontré que nous rencontrons en Valentin un esprit ingénieux et visionnaire qui était capable de fondre son éducation helléniste à la tradition judaïque sur un arrière-plan chrétien pour atteindre un propre système originel gnostique. La gnose en général est une religion de rédemption, car „gnosis“, connaissance, a une valeur prépondérante sotériologique (le porteur de la connaissance est Jésus), ce qui fait de la pensée gnostique une source principale de

la réflexion hérétique médiévale, notamment albigeoise.

La communication d'Ivan Bojilov (Sofia): „Antieretica“, riche en divers propos, a insisté sur la prépondérance de l'étude des sources. Il a attiré l'attention sur trois documents grecs de caractère anti-hérétique et antibogomile: Cod. Patmensis 706, deux lettres composées au nom de l'empereur Roman Lacapine qui forment un seul traité sous le titre „Lettre à ceux qui avaient écrit de la Bulgarie pour demander si le corps du Seigneur est corruptible“, Cod. Vat. gr. 867, formulaire notarié de renonciation à l'hérésie, et Cod. Vat. gr. 604 (XIV^e s.), procès-verbal de l'assemblée générale d'Athon contre les bogomiles. En outre les anathèmes qui portent encore de lumière sur la doctrine et le comportement des hérétiques l'auteur a souligné le texte confirmant 11 noms de bogomiles, quelques uns attestés dans la Vie de Théodosius de Tirnovo.

Lydia Denkova (Sofia) a essayé d'éclaircir „Une lecture philosophique de la religiosité hérétique“, en considérant le néoplatonisme de l'orthodoxie orientale et les „topoi“ signifiants dans les sources grecques, qui démontrent „l'ésotérisme“, le niveau de la connaissance des Ecritures, l'exégèse morale et allégorique, ainsi que linguistique au contraire de l'exégèse symbolique.

Dans une recherche originale sur „Bogomiles et cathares: quelques aspects culturels et historiques“ Stefan Lazarov (Sofia) a soutenu l'idée que les traditions culturelles peuvent provenir aussi des doctrines hérétiques, en poursuivant la musicologie bulgare et occidentale. Les vastes parallèles et les motifs communs (par ex. le pain „supersubstantiel“, le dualisme dans la canonique „Dies irae“, etc.) ont présenté l'écho bogomile comme fondement de divers mouvements spirituels.

Pendant la deuxième journée l'attention fut orientée vers le phénomène très intéressant des apocryphes avec la communication d'Anisava Miltenova (Sofia): „Existence parallèle et pénétration mutuelle de la littérature apocryphe et la littérature populaire dans les Miscellanea médiévaux“. Les conclusions de l'auteur après plusieurs années de recherches menées sur environ 150 manuscrits de littérature bulgare, serbe, valaque et moldave portèrent sur le modèle de la tradition apocryphe divisée en cercles thématiques (apocryphes vieux-testamentaires, apocryphes de rédaction bogomile, chroniques comme la Chronique bulgare apocryphe, etc.). L'appréciation sommaire fut que la littérature apocryphe, sans être „par excellence“ bogomile ou populaire, co-existe avec la lit-

térature officielle reflétant un processus particulier.

La communication de Klimentina I v a n o v a (Sofia): „Vie inconnue de St. Achille de Larissa — source pour le caractère de l'Eglise bosnienne en XIV^es.“ a présenté un texte découvert dans la collection du Monastère de Hilendar. Ce texte témoigne qu'au XIV^e siècle le culte de St. Achille a été pratiqué en Serbie contre l'influence des patarins bosniaques (les reliques de St. Achille sont portées „des terres bulgares“). L'auteur a accentué sa réflexion sur un passage de la Vie qui lie étroitement le nom de Novatus de Carthage (nommé de Trapezund) avec la „nouvelle hérésie“: un anachronisme qui pose de problèmes intéressants, d'autant plus que le nom de Novatus est mentionné parmi les précurseurs des hérésies déjà dans la lettre d'Euthyme d'Acmonie.

Veneta I a n k o v a (Çoumen) a parlé sur „Le modèle hagiographique de la lutte avec les hérésies d'après la „Vie de St. Antoine le Grand“ de St. Athanase d'Alexandrie“. L'auteur a tâché de discerner le modèle de la lutte contre les hérésies dans les œuvres dogmatiques („haute“ théologie) et les „lieux communs“ simplifiés dans les Vies des saints. Les observations ont été établies sur la traduction de la „Vie de St. Antoine“ (faite dans le cercle littéraire de Siméon), concernant la vie des Bulgares au X^e siècle.

Avec sa communication „Le Bogomilisme en territoire serbe“ Petăr A n g e l o v (Sofia) a porté encore une fois l'attention sur la source principale concernant l'influence bogomile en Serbie: „La Vie de Stéfan Neman“, écrite par Stéfan Pervovetchani (XIII^e s.). Il a rappelé que les „hérétiques“ ne sont nulle part nommés sous le nom plus courant des bogomiles, „babouni“. Néanmoins, les babouni étaient plus connus au XIV^e siècle, ce qui est prouvé par le „Recueil des lois du roi Stéfan Dučan“ (1329 et 1349).

Reprenant le thème, Snejana R a k o v a (Sofia) a divisé le problème „Bogomilisme et Eglise bosniaque“ en deux périodes: de la fin du XII^e siècle jusqu'à la moitié du XIII^e, une période marquée par l'influence des courants dualistes; la deuxième période (XIV—XV^es.) présente des traits spécifiques qui ne sont pas tout à fait bogomiles (on ne trouve l'appellation „bogomile“ qu'une seule fois).

La communication intéressante de Gueorgui Krăstev et Andrei B o y a d j i e v (Sofia): „Observations sur les hérésies dans la Bulgarie médiévale“ a traité les rapports préférentiels des bogomiles avec les apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament (par ex. la question de la nature humaine de Jésus dans „Enfance de Jésus“). La conclusion portait sur le caractè-

re paléochrétien du bogomilisme pénétré par les influences des autres hérésies.

Avec sa communication „Les origines des idées dualistes dans la littérature apocryphe des bogomiles“ Stoyan I o r d a n o v (Tirnov) a précisé quelques thèmes caractéristiques dualistes (les chrétiens fils de la lumière et les non-chrétiens, fils des ténèbres) à travers le thème anti-judaïque: l'auteur a donné une nouvelle lecture des „gouskasti“ dans la Vie de Théodosius de Tirnov.

L'influence et la propagation du bogomilisme ont été abordés par Dimităr K e n n a n o v (Tirnov): „La Vie d'Hilarion de Maglen“ par le patriarche Euthyme dans la littérature russe anti-hérétique du Moyen Age“. Après l'analyse du penchant anti-arménien de la Vie l'auteur a souligné sa vaste influence en Russie, comparable à celle du Traité du Cosmas, car le texte a été inclue dans le Chronographe russe, les recueils polémiques et le Livre de Cyrille, préférée par les adeptes de la secte des vieux rituels.

Le thème russe a été prolongé par Emile D i m i t r o v (Sofia) avec „Les Yourodivi: démence et sainteté“. Une „dissidence“ chrétienne, les yourodivi sont un phénomène typique depuis le Moyen Age — le fou rejeté par tous et par lui-même, rejetant de son côté toute institution, reçu comme saint à cause de la libre parole de la folie.

Signalons encore la communication de Vanda S m o h o v s k a (Sofia) „Les bogomiles et le monde littéraire“ qui a satisfait le goût pour la littérature moderne qui traite des sujets bogomiles.

La troisième journée, consacrée au thème des hérésies en Occident, a été ouverte par la communication du prof. Iordan N i k o l o v (Sofia) sur le caractère constructif (et non négatif) des hérésies, qui avec le développement de la notion du Salut et du Christ Sauveur, formaient le visage positif de la religiosité chrétienne, notamment paléochrétienne.

Georgi V a s s i l e v (Sofia) axa son propos sur le thème des ressemblances de certains sujets de la littérature apocryphe, considérée comme bogomile, et son influence sur la culture anglaise du Moyen Age. Ainsi: „La chute de Lucifer“, „La descente du Christ en enfer“ (Evangile apocryphe de Nicodème), „Le conte du bois de la croix“ qui ont donné des échos dans le poème de Langland „Piers the Ploughman“ et dans autres ouvrages anglais. De son côté Roumen S t o i a n o v (Sofia) examina brièvement le sens péjoratif, synonyme d'hérétique, de trois mots bulgares en espagnol par l'intermédiaire du mot „bulgare“ en français.

La deuxième communication de Daniela M ü l l e r „Prédication et catéchèse chez les Albigeois“ rappela la méthode de prê-

et de catéchèse des Bons Hommes par l'intermédiaire du Livre, c'est-à-dire de l'exégèse néotestamentaire, exprimante un dualisme ontologique par l'interprétation particulière du „nihil“. La conclusion était qu'au centre de la prédication cathare demeure toujours le destin de l'homme et son chemin vers la rédemption, ce qui prouve que le catharisme est beaucoup plus proche de l'homme que l'Eglise catholique romaine.

L'atmosphère de conclusion fut pénétrée du poétique avec la belle intervention d'Anne Brenon „Cathares et troubadours en Languedoc, à travers l'exemple de Peire Vidal et Raimon de Miraval“. L'auteur établit, à partir des textes de chansons occitanes les seuls rapports — sociaux et culturels — qui purent exister, dans certaines cours de l'aristocratie méridionale, et par l'intermédiaire de leur public, entre prédicateurs cathares et poètes de la *Fine Amour*.

Inoubliable pour le public bulgare restera le diaporama „Le Vrai visage du catharisme“, présenté par son auteur Jean-Louis Gasc du C.N.E.C., à côté d'une belle exposition de photos qui ont permis par le goût artistique à tous les participants de se familiariser avec les paysages et la lumière du pays occitan, ainsi qu'avec l'esprit d'une histoire vivante.

En conclusion acad. Angelov et prof. Duvernoy ont exprimé tous les deux leur satisfaction, précisée dans les appréciations sommaires. On pourrait souligner encore que le Symposium de Sofia a connu divers points de vue, divers niveaux de connaissances et méthodes, mais le plus important fut l'établissement de contacts qui permettent d'espérer un grand élargissement du champ international des recherches, fondé sur la totalité des sources. En tout cas la question des hérésies reste ouverte à tous les niveaux et dans tous les aspects d'un problème que l'histoire „officielle“ a essayé de fermer.